

LE MONDE LYONNAIS



« REVUE »

« HEBDOMADAIRE »

« DES LETTRES »

ET

« DES ARTS »



ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE
ET L'ALGÉRIE

Un An.	18 fr.
Six Mois.	10
Trois Mois.	5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS



EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro : 30 cent.

VENTE EN GROS, CHEZ ÉVRARD, 48, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

DIRECTEUR

F^{OIS} COLLET



ANNONCES

LA LIGNE 1 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'IMPRIMERIE
4, rue Gentil, Lyon



RÉDACTION & ADMINISTRATION

79, place des Jacobins

LYON



MODE DE PUBLICATION

Le MONDE LYONNAIS est une publication exclusivement littéraire et artistique, d'où la discussion de toutes les questions sociales, politiques et religieuses est sévèrement exclue.

Il paraît toutes les semaines, le samedi. Il se compose chaque fois d'une livraison de 16 pages de texte imprimées sur deux colonnes; son format est celui du PUNCH anglais. Impression avec les beaux types elzéviens gravés par Mayeur, rehaussés d'initiales ornées, de bandeaux, fleurons, culs-de-lampe, vignettes, etc.; tirage sur un papier de luxe teinté, fabriqué spécialement pour le MONDE LYONNAIS.

La collection des cinquante-deux livraisons formera au bout de chaque année un splendide volume complété par des tables des matières et des titres qui seront envoyés gratuitement à tous les abonnés.

Le MONDE LYONNAIS, par son format, son mode de publication et sa périodicité, comme par le nombre, la nature et la variété de ses articles, participe à la fois du journal et de la revue.

Ainsi que les revues spéciales, il publie des travaux de longue haleine dans lesquels sont étudiées par des écrivains compétents toutes les questions de Littérature, de Musique, de Philosophie, d'Art, d'Histoire, de Géographie, d'Archéologie, etc. Les questions scientifiques

mêmes auront leur place dans ses colonnes. Comme les journaux, il admet la fantaisie; de plus, il recherche l'actualité, et il rend compte à ses lecteurs de ce qui se passe dans les théâtres de Paris et de Lyon, dans les sociétés savantes et les académies. En un mot, il embrasse le mouvement intellectuel tout entier. Ajoutons qu'il s'arrête spécialement sur tout ce qui est lyonnais ou qui a un attrait particulier pour Lyon.

Le prix de l'abonnement est fixé pour toute la France à 5 fr. pour trois mois, 10 fr. pour six mois et 18 fr pour un an.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

On s'abonne à Lyon au bureau de l'imprimerie PITRAT AINÉ, 4, rue Gentil; chez M. PHILIPPE BAUDIER, 29, rue Gasparin; à la librairie ÉVRARD, 48, rue de la République; à la librairie H. GEORG, 65, rue de la République; et chez tous les libraires.

Les personnes qui ne demeurent pas à Lyon peuvent envoyer un mandat sur la poste ou un chèque à l'ordre de M. le Directeur du MONDE LYONNAIS, 79, place des Jacobins.

On s'abonne également sans frais dans tous les bureaux de poste.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS SONT TENUS A LA DISPOSITION DE LEURS AUTEURS, QUI POURRONT LES RETIRER AU SIÈGE SOCIAL
79, PLACE DES JACOBINS, LYON

IL EST RENDU COMPTE DE TOUS LES OUVRAGES DONT DEUX EXEMPLAIRES SONT ENVOYÉS A L'ADMINISTRATION DU JOURNAL

Les annonces sont reçues exclusivement aux bureaux de l'imprimerie, 4, rue Gentil, Lyon

Paris, J. HETZEL & C^{ie}, éditeur, 18, rue Jacob

EN VENTE

LA MAISON A VAPEUR

Par Jules VERNE

Un vol. grand in-8, illustré de 99 dessins

Par BENETT

BROCHÉ : 9 FR. — PAR LA POSTE : 10 FR.

PARIS, E. PLON et C^{ie}, Éditeurs, rue Garancière, 10, LYON, chez tous les Libraires

P Y L A D E

Par Alexandre ROCOFFORT

Un Volume in-18 jésus. — Prix : 3 fr.

PARIS, DIDIER & C^{ie}, éditeurs, 35, quai des Augustins; — LYON, chez tous les Libraires

LOUIS XIX & MARIE DE MANCINI

Par R. CHANTELAUZE

UN BEAU VOLUME IN-18 JÉSUS. — PRIX : 3 FR. 50

LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE



DES LETTRES ET DES ARTS

SOMMAIRE

CHRONIQUE.	RICHARD CŒUR (DE LYON).
LE MAESTRO, poésie.	UN ÉLÈVE DE V. HUGO.
ARCHÉOLOGIE, à propos d'un récent ouvrage du baron Raverat.	QUILIBET.
VARIÉTÉS, A propos d'une brochure.	PAUL VIGNET.
COURRIER THÉÂTRAL.	VIDI.
ART THYPOGRAPHIQUE.	A. S.
ÉCHOS DE LA SEMAINE.	SAINT-POTHIN.
QUESTIONNAIRE LYONNAIS.	
CAUSERIE MUSICALE.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
REVUE DRAMATIQUE.	PHILINTE.
SOCIÉTÉS SAVANTES. — BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE.	
DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.	



CHRONIQUE

Il serait une bien grande témérité que d'espérer intéresser mes lecteurs, hebdomadairement, par une chronique absolument lyonnaise. Nos confrères de la presse parisienne eux-mêmes s'en vont cherchant de tous côtés la nouvelle du jour, et, quand ils ont trouvé quelque grain de chronique à se mettre sous la dent, ils le donnent à dévorer au seigneur Public, que la nouvelle vienne de Landerneau ou de Castelnaudary, de Pont-à-Mousson ou de Mont-de-Marsan. Et d'abord, à Paris, on remue les nouvelles à la pelle, si mes lecteurs veulent me permettre de me servir de cette expression. A Lyon, avec le climat humide et brumeux dont le ciel nous gratifie trop souvent pendant l'hiver, ce ne sont

pas précisément les nouvelles que l'on pourrait remuer de la façon susdite.

Aujourd'hui, par un bonheur inappréciable, je dois commencer par m'acquitter d'un devoir bien doux. Si je ne remerciais pas nos lecteurs de l'accueil bienveillant et sympathique que l'on a fait à notre *Monde Lyonnais*, je mériterais un demi-million de fois d'être enfermé dans le petit local que l'on sait, sans même avoir les adoucissements culinaires qu'un restaurant d'un ordre inférieur pourrait apporter à ma captivité dans ce joli réduit. Mais je ne suis point ingrat, car je connais la valeur du bienfait; et c'est au nom de tous que je remercie nos confrères de la grande et de la petite presse, et en général tous nos lecteurs lyonnais, sans oublier nos charmantes lectrices, de l'appui moral et même un peu plus que moral qu'ils veulent bien apporter à cette œuvre littéraire, dont le besoin, tout en ne se faisant pas généralement sentir, répondait pourtant à une aspiration légitime, quoique non encore exprimée.

Lyon ne fournit pas beaucoup de nouvelles à la chronique. Lyon est la ville du travail, la ville où les affaires priment le plaisir, et, comme tous les peuples heureux, si elle a une histoire, elle n'a pas beaucoup d'histoires.

Chose bizarre pourtant, c'est à Paris que l'on s'occupe de Lyon. Je n'en veux pour preuve que les salons de M^{me} Adam. N'est-ce pas grâce au voyage scientifique d'un de nos Lyonnais, que la soirée japonaise de dimanche dernier a dû son éclat et son succès? M. Régamey était le dessinateur attitré de notre compatriote, Émile Guimet, dans ses pérégrinations à l'extrême Orient, et nous avons entendu,

à Lyon, M. Guimet raconter lui-même ces voyages, assisté du même dessinateur qui reproduisait instantanément avec son merveilleux crayon, la physionomie des gens dont parlait le savant conférencier.

C'est encore à Paris que va avoir lieu le cinquième banquet des artistes lyonnais au café Riche, sous la présidence de notre compatriote G. Randon. Après le souper et la tombola de fondation, on nous annonce la représentation d'une revue en *jargon canezard* à trois personnages, qui sera jouée par les sociétaires.

Comme on le voit, Rome, non, Lyon n'est plus dans Lyon, il est partout où les artistes lyonnais se trouvent.

Je m'aperçois que j'allais oublier de vous parler de l'inauguration des tramways, comme s'il était nécessaire de monter en tramway pour dérailler; de l'inauguration des bateaux à vapeur futurs dits les *Rapides* du Rhône, histoire du passé déjà. Si j'allais omettre tous les discours que les doyens de nos facultés ont prononcé à la rentrée des cours?

Ne dirai-je pas un mot des échafaudages élégants que l'on construit sous nos yeux, pour établir la fontaine des Jacobins, travaux dont nous pourrions vous rendre compte quotidiennement?

Et les grandes réparations des Célestins aimés du feu, que l'on pousse avec activité? On est en train aussi de poser la couverture du futur marché Henri IV, qui cédera sa place à notre illustre Ampère, dans un temps peu éloigné. Que ne peut-on en donner une, de couverture, pas de place, à tous les malheureux que l'approche de l'hiver fait trembler!

Ce n'est pas tout, et Lyon ne veut être en reste avec Paris sous aucun rapport. Les journaux parisiens ont une salle de dépêches, où les nouvelles du jour, la photographie des hommes et des femmes à la mode, sans compter les bœufs *ibidem* à l'époque du carnaval, les statues, les tableaux modernes, trouvent place, et viennent concourir, chacun dans leur sphère, à alimenter la curiosité publique. Deux des journaux les plus répandus de notre ville, *Lyon Républicain*, et le *Petit Lyonnais*, vont ouvrir ces jours-ci une salle de dépêches, où se trouvera tout ce qui peut intéresser notre région à tous les points de vue.

En attendant que les autres journaux suivent cet

exemple, nous ne désespérons pas de voir un jour la salle des dépêches du *Monde Lyonnais*, et l'on pourra se rendre compte alors de la manière de comprendre l'installation d'une salle de ce genre.

Toujours est-il que nous marchons quand même, si nous allons plus lentement: habitude invétérée de renvoyer sans cesse au lendemain. Il en est un peu de tout comme du monument que nous devons élever sur la place de la République. Le concours, n'ayant pas donné de résultat satisfaisant, a été renvoyé, comme une foule d'autres choses entreprises sans être continuées, aux calendes... lyonnaises. Cela ne m'a surpris que médiocrement, étant connu le caractère particulier de nos excellents compatriotes, et n'aurait pas étonné du tout un mien ami défunt. Entre autres particularités, cet original de haut goût avait banni l'étonnement de son existence. Mon Dieu, oui! les Athéniens avaient banni Aristide; lui avait banni l'étonnement. Les événements les plus extraordinaires, les accidents les plus inattendus, les aventures les plus bizarres, le laissaient froid, indifférent. Mon ami était né sous une heureuse étoile, et il mourut comme il avait vécu, fidèle aux principes qui l'avaient guidé toute sa vie.

Un jour qu'il passait dans une des rues fréquentées de notre ville, une pierre énorme se détacha d'une maison en construction et le tua raide sur le coup.

Ce qui procura à mon malheureux ami le plaisir suprême de mourir sans douleur, et sans manifester le moindre étonnement.

RICHARD CŒUR (de Lyon).

LE MAESTRO

La fête donnée cette semaine à la mémoire de Jacques Offenbach, pour le couronnement de son buste, imprime aux vers que nous publions une actualité dont les lecteurs du *Monde Lyonnais* nous sauront gré. L'auteur de cette pièce humoristique y fait allusion à la réputation de *jetatore* que l'en a si souvent attribuée au maestro, et qui, dans tous les cas, n'a ni en aucune manière à l'heureux compositeur.

Allons, sur mon bureau ma plume est toute prête,

Piaffant pour un nouveau travail.

Je vais parler de LUI. Mais d'abord, ô poète,

A ta chaîne mets l'amulette,

La petite main de corail.

*Je vais parler de lui, de sa baguette fée,
De son indécente Erato
Qui, dans les élans fous d'une danse échauffée,
Fait tourner le chaste Orphée
Sur un joyeux allegretto.*

*Modeste virtuose, autrefois, — pauvre artiste,
Et pané comme l'était Job,
Il s'appelait Jacob, et vivait seul et triste...
Depuis, le violoncelliste
En Jacque a transformé Jacob.*

*Sans pudeur pour lui-même, il change en ariette
Les morceaux des maîtres défunts,
Dans des cartons pourris trouve son opérette,
Et fait sans honte une poudrette,
De tous ces odorants parfums.*

*Son destin est heureux; mais, par malheur, ses trilles
Sont quelquefois des chants de deuil.
— Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles
(Toutes d'excellentes familles)
Qu'il désigna d'un seul coup d'œil!*

*O pauvre papillon, Livry! grâce éternelle!
Lorsque ta gaze s'approchait,
Dans un pas gracieux, de la rampe cruelle,
Livry! tu vins brûler ton aile
Au bruit de son strident archet.*

*Frasey, lorsque le gaz éclata, de ta lèvres,
Sortit un douloureux accord;
Tu te mis, éperdue, à fuir comme une chèvre;
Et, quelques jours après, la fièvre
Te clouait sur un lit de mort.*

*Naguère encor, Grenier, dans un pas ridicule
Sur quelque cancan copié,
Sentit que sans effort se rompait sa rotule,
Tandis qu'un grossier véhicule
De Thierret écrasait le pié.*

*Heureux ton sort, ô toi, virtuose prospère!
Tandis qu'il brille au premier rang,
Bien heureux qu'il l'oublie en ton coin solitaire,
Tu vis loin de l'œil de ton frère
Avec douze cents francs par an;*

*Tandis que le public admire et se récrie
Au son d'un air qui le ravit,
D'un air qui tient le vrai milieu (sans flatterie)
Entre l'orgue de barbarie
Et la harpe du roi David.*

*En imprimant ces vers sur ce fort personnage,
Mécanicien, sois prudent;
Que Dieu soit avec toi, prends garde à ce présage:
Que dans quelque tour d'engrenage
Il ne l'arrive un accident.*

*J'ai gagné mon salaire et ma plume s'arrête;
Enfin j'ai fini mon travail.
Muse Astarlé, merci; — maintenant, ô poète,
Tu peux lever ton amulette,
La petite main de corail.*

(Juin 1867)

UN ÉLÈVE DE V. HUGO

ARCHÉOLOGIE

A PROPOS D'UN RÉCENT OUVRAGE DE M. LE BARON RAVERAT
— Fin —

Et maintenant abordons le sujet spécial de son étude, ce fameux amphithéâtre où les chrétiens auraient souffert le martyre en l'an 177. Un texte du traité de Grégoire de Tours : *De gloria martyrum*, mentionne expressément Ainay (1) comme ayant été le théâtre de cette sanglante tragédie : « *Locus ille in quo passi sunt Athanacum vocatur, ideoque et ipsi martyres a quibusdam vocantur Athanacenses.* » Mais notre Ainay actuel se trouve sur la rive gauche de la Saône; aussi les historiens depuis le seizième siècle, sans sortir de cette rive, ont-ils, à l'exemple des persécuteurs du deuxième, traîné les martyrs à travers la ville, de l'emplacement du jardin des Plantes à notre Ainay actuel.

Pourtant, à l'encontre de ces théories subsistait une tradition populaire dont M. Raverat a soigneusement et sagement recueilli les traces, tradition qui plaçait l'église de Saint-Pierre-le-Vieux non loin du lieu du supplice des martyrs, et le tombeau de deux d'entre eux, Zacharie et Épagathus, dans cette église même. Au commencement du dix-septième siècle, en 1607, un voyageur anglais, John Curiats, qui ne pouvait que recueillir en passant les croyances courantes et non faire œuvre scientifique, signale, non pas au même

(1) Je ne chercherai pas chicane à M. Raverat au sujet de son étymologie d'Ainay, bien qu'elle me paraisse aussi problématique que celle de Lugdunum.

endroit, mais un peu au-dessus, l'existence des ruines de l'amphithéâtre où seraient morts les chrétiens (1).

Une remarque due à M. Guigue, l'archiviste en chef du département du Rhône, fit faire un autre pas vers ce qui doit être la vérité. Des textes du moyen âge examinés par lui, il résulte qu'à cette époque on appelait *plat d'Ainay* la plaine de la rive gauche de la Saône où se trouve encore aujourd'hui notre rue du Plat, par opposition à la colline située sur la rive droite qu'on appelait *puy d'Ainay, podium Athanacense*. De ces deux emplacements, un seul, au seizième siècle comme de nos jours, avait conservé son nom, c'était le plat d'Ainay, le territoire de la célèbre abbaye ; les historiens d'alors, comme leurs successeurs jusqu'à nos jours, s'appuyant sur le texte de Grégoire de Tours, ne virent que dans l'Ainay de leur temps l'emplacement du supplice des chrétiens. Aujourd'hui cette attribution est plus que difficile à admettre ; reste donc l'autre hypothèse, celle qui place l'Ainay des martyrs sur la rive droite ; elle concorde tout aussi bien et même mieux avec le texte de Grégoire de Tours, et elle a de plus en sa faveur toutes les vraisemblances topographiques et archéologiques. C'est à ce résultat que s'étaient arrêtés M. Guigue, et après lui M. Vermorel, ancien agent voyer de la ville, dans ses savantes recherches sur l'ancienne topographie de Lyon (2). M. Raverat a voulu compléter l'œuvre de ses devanciers, au risque de la compromettre ; il a tenu à retrouver l'amphithéâtre de 177, à ne pas se contenter de simples présomptions, si voisines qu'elles parussent de la vérité. Encore une fois, avant de discuter ce dernier argument, nous n'avons nullement l'intention de combattre la théorie de M. Raverat. Qu'il y ait eu un amphithéâtre dans cette partie de la ville romaine, nous le croyons. Lugdunum était la capitale des Gaules ; les historiens at-

(1) Anatole de Montaiglon. *Un voyageur anglais à Lyon sous Henri IV* (1608), Lyon. H. Georg, in-8, 1880. « C'est aussi là (sur la colline de Fourvière : il vient de parler du forum de Vénus, *forum Veneris* qui est, ajoutait-il, devenu aujourd'hui un collège de chanoines), qu'on voit les ruines du grand amphithéâtre où la constance des serviteurs de Jésus-Christ consentit à souffrir d'insupportables tortures en son honneur, et je l'appelle un grand amphithéâtre, parce qu'on dit qu'il pouvait contenir au moins 50.000 personnes. » P. 12.

(2) *Historique des rues de la ville de Lyon*. Lyon, 1879, in-8, p. ix. L'ouvrage de M. Vermorel est, comme on le voit, antérieur d'un an à celui de M. Raverat.

testent le nombre et la magnificence de ses édifices, et l'amphithéâtre était un édifice tellement romain qu'il serait étonnant qu'elle n'en ait pas eu ; on en rencontre, dans des villes beaucoup moins importantes, les débris archéologiques ; médailles, tessères, bijoux, à plus forte raison les ruines de monuments découverts dans les environs, tout porte à croire à son existence. Mais ce n'est assurément pas le texte trouvé dans Ménétrier par M. Raverat qui peut suffire à le prouver. Le voici tel qu'il l'a publié :

DEDICATVM XVIII SEPT
ORFITO ET MAXIMO COS (I)

C'est dans ce simple débris, accompagné il est vrai d'autres ruines, mais qui, comme nous le notons, sont pour Ménétrier (2) tantôt celles d'un amphithéâtre,

(1) Suivant M. Raverat qui ne fait que reproduire un autre passage de Ménétrier (p. 99), on aurait « trouvé à la fin du dix-septième siècle, dans la maison du comte d'Albon Saint-Fourgeul, archidiacre de l'Église de Lyon, la base d'anciens portiques et quelques arcades relatives (*sic*) à un amphithéâtre qui peut avoir servi à des jeux de gladiateurs et à des courses à cheval. » Mais il existe encore relativement à cette inscription, un autre passage du même Ménétrier. (*Préparation à l'histoire consulaire*), p. 16. Le voici : « Il y avait un grand temple au cloître devant l'église de Saint-Jean et de Saint-Étienne. Une partie du pont de Saône a été bâtie des débris de ce temple dont on voit de grandes corniches au bas des piles quand la rivière est basse ; on en voit aussi quelques morceaux aux fondements du chœur de l'église avec quelques lettres d'un pied de hauteur. » On voit qu'il n'est plus question ici de ruines d'amphithéâtre.

(2) Voici la phrase de Ménétrier concernant cette inscription : « On a aussi trouvé dans la maison de l'archidiacre un grand piédestal avec la naissance du congé d'une colonne et ce reste d'inscription » (c'est celle qui nous occupe). Ce passage fait immédiatement suite à celui que nous avons reproduit dans la note précédente, d'où il suit que ladite note se rapportant à un temple, et rien n'indiquant dans Ménétrier qu'il passe à un autre monument, il doit toujours être question, dans sa pensée, de ce même temple. V. Ménétrier, *Hist. cons. de Lyon. Préparation à ladite histoire*, p. 16.

Autre remarque non moins importante ; j'avais cru d'abord qu'il n'existait qu'un seul texte de cette inscription, celui publié par Ménétrier à la page 16 de la *Préparation à son Histoire consulaire*, et que j'ai découvert à grand'peine, faute d'indications dont malheureusement M. Raverat est trop peu prodigue ; je me trompais, il en existe un autre (Ménétrier, p. 99), et avec une variante importante, dont je dois la connaissance à l'obligeance de M. de Valous, le savant bibliothécaire du palais Saint-Pierre. Le voici :

DEDICAT XVII T
ORFITO ET MAXIMO
COS

Pour la disposition, cette inscription est sensiblement conforme à celle que publie M. Raverat, mais les difficultés ne disparaissent pas pour cela ; elles ne font que changer. Le chiffre n'est plus le même (XVII au lieu de XVIII) le mot SEPT (septembris) a disparu remplacé par la lettre T dont M. Raverat ne juge pas à propos de tenir compte et à laquelle il substitue le SEPT de l'autre lecture. Cette unique lettre T aurait pu pourtant avoir sa valeur comme abréviation de *idus* ; malheureusement jamais les *ides* n'ont eu 17 jours ; leur chiffre n'excède jamais 8. Ce second texte est donc aussi

tantôt celles d'un temple, que M. Raverat voit l'indice de l'existence d'un amphithéâtre, de la date de sa construction, de son identité avec celui où les chrétiens furent immolés. Admettons que Ménétrier, quand il croit à l'existence d'un temple, ait tort contre MM. Chenavard, Artaud et Raverat, qui tiennent pour un amphithéâtre; admettons aussi que la date du consulat d'Orfitus et de Maximus soit bien 172, cinq ans avant le supplice des chrétiens, comme l'indique M. Raverat (je n'ai pas les *Fastes consulaires* pour vérifier le fait au moment où j'écris) (1) : toutes les difficultés vont-elles disparaître? Pour mon compte, à la lecture de ce texte, qui, je dois l'avouer, m'a été révélé pour la première fois par ce mémoire de M. Raverat, un doute s'est immédiatement présenté à mon esprit. Jamais, à ma connaissance, les Romains n'ont daté, comme dans cette inscription, par le quantième du mois; par calendes, ides et nones, oui, mais, encore une fois, jamais par le quantième, et nous serions, suivant M. Raverat, au deuxième siècle, où leurs usages en cette matière étaient en pleine vigueur! Je ne pouvais croire que Ménétrier eût produit une inscription dans ces conditions sans l'accompagner d'une note explicative; mais vérification faite il n'en donne pas; il aurait donc mal lu cette inscription. La seule intercalation du mot KL (kalendas) fournirait une date admissible, nous aurions alors le 18 des calendes de septembre, selon le calendrier romain, c'est-à-dire le 14 août, suivant le nôtre. Malheureusement la transcription de Ménétrier ne comporte pas cette intercalation, et à défaut de tout autre texte, nous devons respecter le seul qui nous reste. Dans l'état, cette inscription est donc très suspecte, elle ne peut pas même servir, comme M. Raverat le désirerait, à la démonstration d'une « vérité relative »,

suspect que le premier. Une observation de M. de Valous m'a expliqué les erreurs et les contradictions que je viens de signaler, et que M. Raverat aurait dû apercevoir dans Ménétrier: « Le savant Jésuite a reproduit cette inscription sur des notes à lui fournies par des correspondants. Il est demeuré vingt-cinq ans en dehors de Lyon, précisément à l'époque où il publiait l'*Histoire consulaire* qu'il n'a pu achever.

(1) Disons une fois pour toutes que pour donner à son travail une allure vraiment scientifique, M. Raverat aurait dû citer exactement les sources auxquelles il a puisé ses affirmations, destinées à rester parfaitement gratuites pour tous ceux qui n'auraient pas, comme moi, la patience de les contrôler longuement.

d'autant plus que même en la supposant authentique, elle est bien loin de dire tout ce que M. Raverat lui attribue. Elle accuse l'existence d'un monument, temple suivant Ménétrier, amphithéâtre suivant MM. Artaud, Chenavard et Raverat; qui peut attester que d'autres interprétations n'auraient pas été tout aussi plausibles, en présence des ruines? l'inscription, même authentique, n'est qu'une première pierre qui pourrait supporter bien d'autres édifices que celui où furent immolés les chrétiens.

Et maintenant résumons-nous. Il y a eu, au moyen âge au moins, et vraisemblablement dès l'antiquité, deux Ainay: l'un sur la colline de la rive droite, le *puuy*; l'autre sur la plaine de la rive gauche, le *plat*; C'est sur le *puuy*, selon toute apparence et vraisemblablement aussi dans un amphithéâtre que les martyrs furent immolés; c'est la seule façon d'expliquer le texte de Grégoire de Tours; les traditions populaires l'attestent, et M. Raverat a eu raison de les recueillir; mais rien ne nous dit que l'inscription de Ménétrier, même en la supposant authentique, se rapporte à cet amphithéâtre. L'hypothèse de M. Guigue a toutes les chances de ne pas être démentie; celle de M. Raverat a besoin d'être fortement appuyée avant de devenir une vérité; il ne la donne pas d'ailleurs pour telle, nous le reconnaissons. « Nous n'ignorons pas, a-t-il soin de dire, les objections qu'on pourrait opposer à cette manière de voir; mais la lumière pourra peut-être jaillir des discussions qu'elles feront naître, c'est ce que nous désirons, c'est ce que nous appelons de tous nos vœux dans l'intérêt de notre histoire locale et de l'archéologie lyonnaise. » Il ne saurait nous en vouloir d'avoir répondu à son appel. Qu'il découvre de nouveaux documents, qu'il établisse l'authenticité de l'inscription de Ménétrier, et ce jour là nous serons heureux de faire succéder les éloges à la critique.

QUILIBET.



VARIÉTÉS

A PROPOS D'UNE BROCHURE

 n s'occupe beaucoup de la femme en l'an de République 1880. La femme, il est vrai, fait énormément parler d'elle. Son faible bras ne se contente plus de manœuvrer l'éventail : le revolver arme sa main douce, la fiole de vitriol remplace le flacon de sels dans ses doigts délicats. Non sans phrases, M^{lle} Hubertine Auclert refuse l'impôt; sans modestie aucune, Sarah Bernhardt traverse la planche de l'Amérique entre deux haies de genuflexions. — Décidément, nous n'en avons pas fini avec les royautés, les apothéoses.

Cependant, à en croire un philosophe du théâtre, la femme est opprimée. A la démonstration d'une vérité inédite, l'auteur de la *Princesse Georges* consacre 216 pages. *Les femmes qui tuent et les femmes qui votent* : phénomène naturel, corrélation intime.

Car les unes mènent aux autres, et la perspective nous promet un avenir tout à fait réjouissant, un état social tout à fait désirable. Jusque-là, les moralistes avaient avancé avec quelque apparence de raison que la sottise — et les sottises — menaient souvent au crime. Désormais, on retournera la phrase, on reconnaîtra que, dans l'espèce, le crime conduit infailliblement à la sottise — et aux sottises.

Il paraît que les acquittées Marie Bière, comtesse de Tilly, etc., incarnent des idées. Ces malheureuses ont obéi à la passion, au désespoir : aux yeux de la justice, les circonstances atténuent leur crime au point de l'effacer. Selon la philosophie Dumas, la passion, c'est-à-dire l'opposé de l'idée, c'est l'idée même.

Et quelle idée ! la révolte de la femme contre l'homme, l'ennemi, le tyran nécessaire. Aujourd'hui seulement l'esclave s'aperçoit de la lourdeur de ses fers : avec quelle désinvolture elle les jette à la tête de son oppresseur ! C'est dur aussi d'être la pupille des législations, l'enfant gâtée des sociétés, l'école des naïfs qui travaillent, souffrent, parfois se détruisent pour vous. Nous, faibles ? par la mordieu, Messieurs, vous nous la baillez belle ! Nous sommes très fortes au contraire, puisque, lassés de vous enfanter, de vous élever, de vous consoler, de vous charmer, nous aspirons à nous débarrasser de cette quadruple fonction ; notre vertu pour vous, notre faiblesse pour nous... et M. Dumas.

Sachez-le, ce mouvement est le comble du sérieux. Ne riez pas ! exclame M. Dumas. Peut-être nous interdira-t-il le rire contre le factum sublime édité par Calman Lévy : cruauté antipathique à nos mœurs, car enfin la gaieté soulage, et Dieu sait si elle transpire des tirades de l'éminent académicien.

Ah ! le vieux monde n'a qu'à se bien tenir, nous en verrons de suaves dans quelques années. Sous la bottine du sexe émancipé les tables de la loi mâle se briseront en mille morceaux. Une charte femelle, proclamant la grandeur, l'esprit, l'intelligence, la science de la ci-devant épouse et mère, sera affichée sur tous les murs, ratifiée par toutes les consciences. De pudeur, de vertu, il ne sera aucunement question, O logique ! aux droits ne correspondront pas des devoirs ; l'objet augmentera de valeur, et sera probablement pris sur le marché mondain moyennant finance. O progrès ! il n'y aura plus que des hommes, pour la variété de la famille, pour le divertissement de la société.

Aujourd'hui n'est qu'un âge de barbarie. Si, de temps en temps, la femme détériore son compagnon d'existence, une excuse sort de sa bouche : elle souffre ! Il est clair que les misérables ont le droit de rendre le bonheur d'autrui responsable de leur malheur. Tout sentiment vrai narguant la légalité, c'est par inadvertance que douze jurés repus envoient à Nouméa, à l'échafaud, le voleur qui a le sentiment vrai de la propriété, l'assassin qui a le sentiment vrai des jouissances achetées par l'effusion du sang. Théorie commode pour les croqueurs de pommes qui ne sont pas les leurs, doctrine point gênante pour les casquettes à pont penchées sur la devanture des bijoutiers.

Ce n'est pas d'hier que la littérature s'occupe des revendications féminines. L'antiquité rêve Hubertine Auclert. Aristophane crée Praxagora, écrit l'*Assemblée des femmes*. Aussitôt une immense huée accueille la pécore qui, de concert avec ses dignes compagnes, veut régenter la ville, chasser le citoyen de l'agora. Nous sommes à Athènes, la ville de l'esprit, et il s'agit de ridiculiser une infirme qui sort du gynécée, le seul lieu où elle soit à sa place. Badinage cruel que, par une méprise considérable, l'auteur à la mode prend pour un argument. Il est vrai qu'il défend Bélise contre Chrysale, qu'à ses yeux Molière a tort de fustiger la pédante. M. Dumas a raison : la pédante aura sa place dans une société où la femme *ancien jeu*, la femme unie à son mari, dévouée à ses enfants, sera un animal aussi fantastique, aussi rare que le mastodonte et la licorne.

Donc nous aurons du nouveau. On avait pensé que la famille, la société, reposaient sur la concorde, l'affection du père et de la mère : pauvreté d'imagination, erreur de siècles antédiluviens. L'antagonisme des deux êtres humains aura sa sanction dans les mœurs et dans la loi. Sur toutes les voies de l'activité terrestre, la femelle concourra avec le mâle : bien mieux, la femelle s'étendra, se propagera, prospérera au point de supprimer le mâle. Comme le dernier des maçons, la femelle gagnera sa vie : autant de conquis sur l'énerverment du piano, sur le vide des après-midi. Cependant, pendu au biberon domestique, le nourrisson s'a-

breuvera du lait municipal circulant dans les maisons comme le gaz et l'eau; le *potache* continuera à s'abrutir au collège, loin de papa trop occupé, loin de maman trop affairée. Nous saluerons la savante, car la science est la religion de l'avenir. M. Flammarion avait dit : L'astronomie est la religion de l'avenir; mais M. Dumas voit bien plus loin que M. Flammarion. A cette époque de lumière, la femme se moquera de l'amour presque autant que l'homme, et ce sera justice pour ce dernier qui, selon l'élégante expression de l'auteur, *n'est pas tant aimé que ça*. Tout au plus, le monsieur sera-t-il considéré comme un producteur. Par exemple, la tribune retentira des apostrophes les moins masculines : les motions les moins mûries s'échapperont de lèvres qui jadis gourmandaient les cuisinières. En ce bienheureux temps, hommes, femmes, singes, guenons, se joindront pêle-mêle dans l'accouplement le plus majestueux. La Société cédera la place à l'animalité, et, sous une pierre éternelle seront enfouis amour, vertu, sacrifice, tout ce qui autrefois transportait les cœurs, promu à la dignité de viscères. Là où le cimetière dressait sa croix de mousse, le charnier étendra son infection entre deux champs de pommes de terre, et nulle part il n'y aura des foyers, des salons, parce que partout il y aura des enclos taillés sur le patron du Jardin des plantes.

PAUL VIGNET

COURRIER THÉÂTRAL

Paris, 18 novembre 1880.

L'Article Sept. — *Bug-Jargal*. — *Le Mannequin*. — *Bastille-Madeleine*. — *Une Corneille qui abat des noix*.

Dans *L'Article sept* que vient de donner l'Athénée, il n'est nullement question du fameux article que vous savez. L'article dont il s'agit ici est tout simplement le septième d'un testament en vertu duquel..... ma foi, je vous avoue que je serais fort embarrassé de vous donner une idée nette de la pièce de MM. Feugère et Bataille. Qu'il vous suffise de savoir qu'elle est fort embrouillée, très leste et très lestement enlevée, ce qui du reste ne surprendra personne, puisqu'elle est jouée par le couple Montrouge, la gracieuse et svelte Liona Cellié, la grasse et non moins gracieuse Delaunay et MM. Allard, Howey, etc. En résumé, un succès très franc et dont, à vrai dire, personne n'a été surpris, l'Athénée et Montrouge étant coutumiers du fait.

MM. Elzéar et Lesdade viennent de faire représenter au Château-d'Eau, un drame intitulé : *Bug-Jargal*. Le souvenir du roman de Victor Hugo, d'où la pièce est tirée, et la façon dont elle est jouée, lui feront sans aucun doute tenir l'affiche quelque temps; mais pour qui n'a pas lu le roman, le drame sera parfois ennuyeux.

Il convient de citer tout le monde, et en particulier, MM. Gravier, Bessac, Pericaud, puis M^{mes} Guyon, Bretigny et Palmire.

Les auteurs du *Mannequin* que vient de représenter le théâtre Déjazet sont également deux jeunes. Mais MM. Ph. Brébant et P. Giffard s'ingénient à trouver des idées et y parviennent parfois.

Ce n'est certes pas à dire que le *Mannequin* soit un chef-d'œuvre, mais jouée avec plus d'entrain, la pièce y gagnerait énormément;

Un tuteur, grand admirateur de Rousseau, veut que le pupille qui lui a été confié entende et écoute la grande voix de la nature avant de se marier.

Il le munit d'un carnet de chèques sur le Crédit Lyonnais (*sic*), et à la suite d'un vieux beau, le jette dans le tourbillon parisien. Mais notre jeune homme bombarde de ses chèques une vertu irrésistible qui ne transigera que devant M. le maire. Cette beauté, qui est le mannequin, l'essayeuse d'un grand costumier, épouse à la fin son ancien patron qu'elle avait quitté pour le fameux pupille; ce dernier de son côté, « Gros-Jean comme devant », épouse la jeune fille qui lui était destinée.

La pièce est montée avec un certain luxe, surtout le second acte qui se passe chez le costumier, et où M^{mes} Van Dyck, Dolsy et Mario font admirer leurs épaules.

Indiquons pour mémoire le *More* et *Quarante-cinq francs pour les neuf jours*, qui servent de lever de rideau au *Mannequin*.

Aux Fantaisies Parisiennes, une revue : *Madeleine-Bastille*. Contentons-nous de dire qu'elle est signée H. Buguet, qu'elle est jouée par MM. Denizot, Puget et M^{mes} Ida Delaroché et Landau. Il y a énormément d'esprit, un peu grivois parfois; mais la pièce est gaie et elle a réussi.

En attendant *Divorçons!* de M. Victorien Sardou, le Palais-Royal vient de reprendre *Une Corneille qui abat des noix*, l'amusante comédie de Thiboust et Barrière; la pièce est tellement connue qu'il n'y a qu'à constater une fois de plus le succès qu'elle a remporté l'autre soir, succès dont une part revient à la joyeuse interprétation en tête de laquelle marche toujours Geoffroy, suivi sur ce chemin du succès et du rire par MM. Lhéritier, Calvin et Raimond, et par M^{mes} Faivre, Marot, Béranger et Thorcy.

VIDI

ART TYPOGRAPHIQUE

Discours prononcé en l'église Saint-Pothin, par M. l'abbé Hyvrier, supérieur de l'institution des Chartreux, à l'occasion du mariage de M. Maurice Tardy. — Mascon, ex typis Protat, 1880.

La typographie est un art, non pas seulement parce que cette merveilleuse invention rivalise avec les plus ingénieuses et les plus habiles combinaisons que l'esprit humain a su réaliser, mais aussi parce que, à l'imitation des arts figurés, elle sait charmer le regard par d'heureux effets de lignes et de couleurs.

Le *Monde lyonnais* n'oubliera pas, toutes les fois qu'il en trouvera l'occasion, de signaler les ouvrages qui, en ce genre, lui sembleront dignes d'attention. Il y a là pour lui plus qu'une obligation imposée par son programme, mais pour ainsi dire, un devoir de reconnaissance, car c'est aux ressources de l'art typographique qu'il doit l'avantage de se présenter à ses lecteurs sous l'élégante et correcte parure dont son imprimeur l'a revêtu.

Un petit opuscule qui nous est tombé accidentellement sous la main, nous permet d'acquitter dès aujourd'hui cette dette, en rendant pleine justice au talent de MM. Protat frères, imprimeurs mâconnais. Il s'agit du discours dont le titre est inscrit en tête de cette note. Le caractère tout intime de ce morceau littéraire nous empêche d'accorder à M. l'abbé Hyvrier le tribut d'éloges

qui lui est dû, mais nous pouvons du moins parler du ravissant écrin dans lequel MM. Protat ont enchâssé la touchante et délicate allocation du pieux orateur.

À l'imitation des anciens manuscrits, chaque page de ce discours, imprimé en caractères gothiques rouges et noirs, est encadrée d'un ornement d'or à arabesques fines comme de la dentelle. La délicatesse de ces ornements, l'éclat de l'or et du cinabre que fait valoir encore davantage le noir velouté de l'ensemble de l'impression, donne à ce livret un air de coquetterie qui convient très bien à son objet; en même temps l'archaïsme des caractères et des ornements tempère cette élégance par une certaine gravité admirablement harmonisée avec le ton religieux et paternel du texte.

Mais si ce bijou typographique peut séduire, à première vue, les regards même inexpérimentés, il n'attire pas moins l'admiration des connaisseurs qui peuvent apprécier le mérite de la difficulté vaincue et la science pratique de MM. Protat. Quand on songe que les trois tons différents de l'impression ont été obtenus par autant de tirages et que chaque feuille a dû passer trois fois sous la presse sans que le moindre mouvement ne rompe la rectitude des lignes et des encadrements, on s'étonne de la précision avec laquelle on est parvenu à réaliser ce problème. Les ornements d'or, les lettres rouges se justifient et s'alignent sur les mots tirés à part, avec une telle justesse que le tout semble avoir été tiré d'un même coup de presse.

Cette petite plaquette est un véritable tour de force comme elle est aussi un petit chef-d'œuvre de goût; nous adressons des compliments sans réserve aux habiles imprimeurs, et nous félicitons aussi les amateurs lyonnais d'avoir à leur disposition des presses qui peuvent rivaliser avec celles des imprimeurs les plus renommés.

A. S.

ECHOS DE LA SEMAINE

Nous recevons du chef d'orchestre du Grand-Théâtre une nouvelle qui intéressera beaucoup nos lecteurs. Nous laissons la parole à M. A. Luigini; il plaide sa cause, ou pour mieux dire la nôtre, car nous sommes tous intéressés à sa réussite, mieux que nous ne saurions le faire.

« Lyon est un centre artistique dont l'importance tend à se développer de jour en jour.

« Contribuer à donner à cette tendance un nouvel élément d'impulsion en faisant entendre au public, avec un ensemble d'interprétation aussi grandiose qu'à Paris, les œuvres magistrales, symphonies, concertos, oratorios, scènes lyriques avec chœurs, etc., etc., des plus grands maîtres anciens et modernes, est une entreprise que se propose de réaliser la Société des Concerts du Conservatoire.

« La Société constituant un ensemble d'orchestre de soixante-quinze exécutants et dont les membres fondateurs sont : MM. A. LUIGINI, RITTER, COUARD, FORESTIER, REINE, FARGUES, VENON, LAPRET, BONTHOUX, BAUMANN, BAY, GERIN et GONDOUIN, s'est assuré le concours de tout ce que la ville possède d'artistes distingués, lyriques ou instrumentistes, de Sociétés chorales ou instrumentales, et elle a réuni tous les documents nécessaires pour rechercher et consulter les traditions primitives et authentiques qui lui permettent de reproduire toutes les œuvres dans le véritable caractère d'originalité qui leur est propre.

« Le programme de chaque concert, composé avec la plus intéressante variété, fera la part la plus large aux œuvres contempo-

raines dont l'interprétation nécessite de nombreux ensembles d'exécutants et d'importantes masses chorales.

« Dans le but de donner à ces fêtes artistiques exceptionnelles tout l'éclat désirable, la Société fait appel aux amateurs de grande musique et au public bienveillant qui sait toujours apprécier et encourager les tentatives faites dans la pensée d'élever l'art musical.

« La Société se propose de donner pendant la saison actuelle quatre Concerts, qui auront lieu, à 1 heure 1/2, dans la salle du Grand-Théâtre aux époques ci-après déterminées :

Dimanche 12 décembre 1880; — 16 janvier 1881; — 20 février 1881; — 20 mars 1881.

« Le prix des places est le même que celui des représentations ordinaires du Grand-Théâtre. »

M. Aimé Gros va reprendre, au théâtre Bellecour, en matinées du dimanche, la série de ses concerts populaires. Avec son orchestre déjà connu, et les sociétés chorales dont il s'est assuré le concours, l'intelligent artiste nous fera entendre le *Christophe Colomb* de David, le *Déluge* de Saint-Saëns, la *Diane* de Benjamin Godard, la *Marche héroïque* de Salvayre, la *Neuvième Symphonie* avec chœurs de Beethoven.

Sarasate, Saint-Saëns, Planté, Théodore Ritter, Mlle Tua, Joachim, seront tour à tour la *great attraction* de ces solennités musicales.

Avec de pareils noms et de pareilles œuvres, il n'est pas besoin de souhaiter bonne chance aux concerts populaires. Nous voilà enfin pour tout l'hiver, de la bonne et grande musique sur la planche. M. Aimé Gros veut empêcher l'air musical hottentot de s'acclimater complètement parmi nous; les dilettanti lyonnais sauront bien lui en prouver leur reconnaissance.

Demain, 21 novembre, à l'Institution des Chartreux, concert donné par les professeurs de musique de l'établissement. Avec les noms aimés des artistes qui se feront entendre et la composition délicate du programme, les pauvres sont assurés d'une grosse recette.

On nous annonce la constitution d'une société analogue à la Sainte-Cécile, qui eut tant de succès à Lyon, il y a quelques années. M. Reuchsel, organiste de Saint-Bonaventure, directeur de la *Lyre Sacrée*, prend la direction de cette société, qui se composera de membres actifs et de membres honoraires. Deux chœurs d'hommes et de femmes composeront les membres actifs et seront dirigées par Mlle Louise Guyard et M. Reuchsel. Nous formons des souhaits pour la réussite de cette entreprise.

SÉANCE DE RENTRÉE DES FACULTÉS. — La séance solennelle de rentrée des facultés a eu lieu lundi 15 novembre, à 2 heures, dans la grande salle des fêtes, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Caillemer, doyen de la faculté de droit.

M. le Recteur, qui devait présider cette séance, est retenu chez lui par les suites d'un accident récent, dans lequel il s'est fracturé le bras.

La séance a été ouverte par un savant discours de M. Caillemer sur un point curieux et encore obscur de l'histoire du droit. Est-il vrai que le pape Honorius III, au treizième siècle, ait tenté dans

une décrétale d'interdire l'étude du droit civil pour la remplacer partout par celle du droit canonique ?

Ce discours, vivement applaudi, a été suivi de la lecture des rapports présentés par MM. les doyens des diverses facultés sur les résultats des concours qui ont eu lieu dans le courant de l'année scolaire.

M. Giraud, inspecteur général, a rendu compte du concours général entre les étudiants de troisième année de toutes les facultés de droit de France. Nous sommes heureux d'avoir à enregistrer le succès de deux de nos compatriotes, M. J. Peiron et M. Louis Chardiny, qui ont obtenu dans ce concours, l'un, le premier prix, consistant en la remise de tous les droits à percevoir pour la collation des grades, plus une médaille de vermeil et une somme de 800 fr., et l'autre, une mention honorable avec une médaille de bronze.

De vifs applaudissements ont éclaté lorsque les noms des deux lauréats ont été proclamés. SAINT-POTHIN.



QUESTIONNAIRE LYONNAIS

Sous ce titre, nous réserverons dans chacun de nos numéros une place pour rechercher certaines particularités dont la solution ne se trouve pas dans les livres les mieux renseignés. La littérature, l'histoire, les arts, la bibliographie, tout le domaine des sciences et des belles-lettres est rempli de minuties que les savants négligent et qui n'en sont pas moins intéressantes. A chaque pas on rencontre des faits et des mots souvent incessamment répétés et dont la nature et l'origine sont ignorées même des hommes les plus instruits. C'est surtout en ce qui concerne les usages, les mœurs et les chroniques locales que l'on se heurte à chaque instant à des problèmes curieux dont la solution est inconnue.

Pour élucider ces minuties dédaignées, nous proposons à nos lecteurs d'entreprendre avec nous un questionnaire auquel chacun répondra suivant ses lumières. Cette recherche ne sera pas aussi inutile ni aussi puérile qu'on pourrait le supposer. Sans parler de l'intérêt de curiosité qui s'attache aux petits faits, il arrivera certainement que des questions importantes surgiront et qu'un début insignifiant amènera des révélations plus sérieuses qu'on n'aurait pu le prévoir.

Nous commençons dès aujourd'hui par trois questions qui pourront donner à nos lecteurs une idée de l'objet or-

dinaire de ces recherches. Nous les invitons à nous donner les réponses qu'ils pourraient avoir et de proposer aussi les questions qui leur sembleront intéressantes. Autant que possible ces questions devront être locales; il est nécessaire de les rédiger, de même que les réponses, aussi brièvement que possible.

NOTA. — On est prié de n'écrire que sur un seul côté de la feuille, et, pour les réponses, de répéter la question en tête de la note ainsi que le numéro qui accompagne chaque question.

1. Le BABOIN DE CHAZEY. — Pourrait-on faire connaître l'origine de la figure de tôle repoussée que l'on voit à Chazey-d'Azergues depuis un temps immémorial et qui est connue sous le nom de Baboin? A. DE L.

2. IL ROMANO. — Le savant Millin, dans son *Voyage dans le Midi de la France* (t. I, p. 451), parle d'un certain « petit homme » qui se donnait à lui-même le nom de *il Romano* et qui, moyennant la somme de vingt-quatre sous, montrait une sorte de musée. Il demeurait alors (en 1804) à Bellecour près de la Charité, et quelques coquilles, des tableaux, un fragment de bas-relief antique à la porte de l'allée, lui servaient d'enseigne. Quelque lecteur du *Monde Lyonnais* saurait-il ce qu'était ce bizarre personnage et ce qu'il est devenu, lui et sa collection, que du reste Millin traite avec assez de dédain? UN ARCHÉOLOGUE.

3. BERTHE. — Quelle est donc l'origine et l'étymologie de ce nom donné chez nous aux récipients de fer-blanc, d'une forme particulière, dont nos laitières se servent pour porter le lait chez leurs pratiques? Existe-t-il des dénominations analogues dans les provinces qui nous avoisinent? CURIOSUS.



CAUSERIE MUSICALE

Je ne sais quel vent a soufflé sur le Grand-Théâtre, mais bien certainement on avait laissé la porte ouverte, et la discorde échevelée qui passait par là a jeté la pomme ou le brandon à travers la société des artistes. Ce n'est plus une association de musiciens, car il est trop convenu que la musique adoucit les mœurs; et le camp d'Agramant devait jouir d'une tranquillité relative, en comparaison.

Le nouveau directeur n'a pas su précisément s'attirer les sympathies de ses administrés. Je ne trouve rien de bien étonnant à cela : il est irresponsable. On m'avait fait dire le contraire dans ma précédente chronique, tout en m'accusant d'être reporter *frivole*, au lieu de *fidèle*.

Mais si le directeur a raison, nous devons le soutenir de toutes nos forces. Il y aura à cette mission un certain mérite, car nous aurons fait du bien à qui nous veut du mal, le directeur de notre premier théâtre trouvant que les journalistes ne peuvent servir à rien d'utile dans un théâtre, et que l'on pourrait aisément s'en passer. Moi, je suis bien de son avis ; et c'est cette année-ci surtout que je serais heureux de me dispenser d'aller écouter quelques-unes de ses représentations.

Je soutiendrai donc le directeur, parce qu'il a de l'énergie, et que l'on sait ce qu'il veut. Ainsi, il paraît que les délégués choisis par les artistes s'étaient permis de faire quelques observations, respectueuses ou non, sur bien des points de l'administration. Les observations ! on n'en a pas tenu compte. Les délégués ! on les a changés. Cela apprendra aux artistes ! On m'a même conté que l'administration avait envoyé à la Société un exemplaire relié des *Fables de la Fontaine*, et, chose particulièrement bizarre, l'exemplaire s'ouvrait toujours à la page des grenouilles qui demandent un roi. Les artistes prétendent, il est vrai, qu'ils ont contracté avec la clause spéciale qu'il n'y aurait de garantie pour personne, que tous viendraient au prorata, sans qu'il y eût de sommes quelconques à prélever. Aujourd'hui on trouve plus de 25.000 francs d'assurés avant de partager le prorata, ce qui change du tout au tout les conditions de l'engagement.

Eh bien mais ! l'homme absurde est celui qui ne change jamais. Et où en serait-on, si l'on contractait toujours de la même façon ?

Voilà ce que l'on dit du nouveau directeur dans la *Gazette de Hollande* et dans bien d'autres gazettes. Cela ne nous intéresse pas beaucoup ; et j'ai tenu à donner une idée de tout cela à nos lecteurs, vu la pénurie des nouveautés et la pauvreté des spectacles qu'on nous représente.

Nous, public bienveillant et intelligent, toujours, nous ignorons tout, et nous attendons avec confiance. On nous a promis un ténor, deux ténors, trois ténors : nous avons vu défiler les susdits, et nous attendons leurs remplaçants avec cette mansuétude qui caractérise les hommes qui ont une bonne conscience et l'oreille un peu paresseuse.

Quant à vous rendre compte de la représentation de la *Juive*, avec un ténor qui écrit mieux qu'il ne chante, ce qui n'est pas beaucoup dire, ou de la représentation des *Huguenots* avec un ténor qui écrit beaucoup plus mal qu'il ne

chante, ce qui n'a encore rien d'extraordinaire, vous ne vous en souciez mie, ni moi non plus.

Nous avons eu un ténor, le premier, qui n'écrivait pas celui-là, et qui avait de la voix, rien que de la voix, mais il s'en servait comme un armurier d'une truelle.

C'est donc le ténor qui nous manque, n'en déplaise aux frères et amis ; et tant que notre cher directeur ne l'aura pas trouvé, nous serons arrêtés, aux premiers détours de la route, et nous roulerons de *Juive* en *Favorite* et de *Petite Mariée* en *Fille mal gardée*.

Je n'aurais garde d'oublier de féliciter l'administration sur ces deux intéressantes représentations, par exemple ! Le peuple lyonnais en gardera mémoire. L'administration avait même poussé la condescendance jusqu'à faire jouer le principal rôle de la *Petite Mariée* par un de ses représentants les plus autorisés.

Il est vrai que le rôle du podestat est un rôle de basse, et que le jeune administrateur a eu dans le temps une voix de ténor léger, très léger ; mais cela importe peu, et du moment que la bonne volonté y est, que peut-on demander de plus ? A la prochaine exécution d'une nouveauté, c'est le concierge du théâtre qui sera chargé du rôle principal, hommage bien délicat rendu à la mémoire de notre illustre confrère, Francisque Sarcey.

Quant au ballet de la *Fille mal gardée*, c'est le ballet lui-même qui a été mal gardé, et on n'aurait jamais dû le laisser échapper de la bibliothèque, où il dormait depuis le premier empire, enseveli dans la poussière ennuyeuse de ce temps-là.

On nous promet du nouveau-vieux. Le même vent souffle toujours, et nous nous préparons à de nouveaux spectacles.

Le public demande *Aida*, le *Prophète*, l'*Africaine*, l'*Étoile du Nord*, *Piccolino*, *Carmen*, le *Pardon de Ploërmel* et tant d'autres choses connues, aimées, ayant déjà obtenu des succès à Lyon ou ailleurs ; et on lui répond par les neiges d'antan : des *Martha*, des *Ombres*, des *Muettes de Portici*. Il manque la *Reine de Chypre*, *Charles VI*, et autres *Eclairs* à la collection. On nous les donnera.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY



REVUE DRAMATIQUE



uf ! quel rude métier que celui de chroniqueur dramatique ; et, cette semaine en particulier, quel travail ! De grâce, messieurs les directeurs, laissez-moi respirer et dormir. Point de réponse... Et le pauvre hère qui écrit ces lignes, se dirigeait, d'un air lamentable vers la rue Ecorche-Bœuf ou le passage

de l'Argue, parfois courant de l'une à l'autre, à perte d'haleine, pour être partout au bon moment, et étudier, dans la piquante saveur de son langage si *canant*, le jeune premier de la pièce.

Mais aussi quelle récompense ! quel spectacle ! quelles jouissances délicates et psychologiques pour un esprit raffiné ! J'arrive à huit heures : quelques rares habitués ; deux ou trois bocks épars sur les tables blanches, pleins jusqu'au bord. — Rien n'est commencé, et on ne *consomme* que si on joue, c'est la règle. Peu à peu, la fumée des pipes qui montait, se condense et redescend. Une vapeur bleuâtre noie la salle, qui se remplit, dans un nuage très odorant....

Au rideau... En avant la musique ! et le piano éclate sous les doigts d'acier d'une pauvre martyre du Conservatoire.

La toile se lève, le héros paraît, frétilant, gouailleur, accentuant de ce ton indéfinissable que tout le monde connaît, les calembredaines habituelles. La salle se pâme d'un rire inextinguible, les verres se heurtent, on crie, on s'interpelle ; on cause avec le héros ; on le blague ; il vous répond et les rieurs sont pour lui. Peuple curieux d'ouvriers honnêtes, d'ouvrières qui voudraient l'être moins, et qui n'auront pas de peine à réaliser leur rêve, de Moabites sur le retour, et parfois de nos chères grandes dames effarouchées, en rupture de convenances, n'osant rire malgré bonne envie, n'osant s'avouer qu'elles sont aux anges de s'encaillier un peu.

Et quelle pièce, mes amis ! — Pas bête du tout (d'où première différence avec la *Bouquetière des Innocents*...) relevée avec ce bon gros sel de cuisine, que j'estime fort ; œuvre (peut-être) d'un magistrat en vacances, ou d'un médecin lettré.

Et les actrices ! — Voilà des femmes qui ne sont ni de carton ni de coton ! — il est vrai qu'elles sont en bois, — c'était leur seul moyen de rester insensibles aux attraits vainqueurs des Sarcey lyonnais.

Et le directeur ! quel charmant homme ! toujours content de ses artistes, qui sont toujours contents de lui : jamais de rupture, jamais de procès retentissants : amis fidèles qui ne se séparent pas, et que chaque soir le fortuné impresario emporte sous son bras, non par crainte de rhumes, ces braves fantoches sont habitués à notre climat toujours si égal et si tempéré ; mais le directeur a aussi des faiblesses, il ne peut être bien qu'au sein de sa famille.

Et voilà, chers lecteurs, comment la présente semaine a rompu et fourbu votre dévoué serviteur.

Je vous entends d'ici : — Ah cà, Philinte est absolument fou, ou un peu malade. L'énergie de M^{lle} Hadamard, ou les formes sculpturales de M^{me} Patry lui ont tourné la tête ; il croit parler du Théâtre Bellecour, et, Dieu me pardonne, c'est Guignol qu'il nous raconte.

Précisément, — c'est encore, paraît-il, le drame à grand spectacle dont le titre est *Relâche*, qui donne à nos directeurs convaincus les meilleurs recettes. Guignol n'est pas de cet avis. Philinte partage l'opinion de Guignol, sans l'affaiblir.

PHILINTE.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — La mort vient de frapper une seconde fois le corps académique dans la personne de M. Ch. Perrin. Mon Dieu ! pourvu que cela ne dure pas et que nos immortels puissent vivre et siéger tranquilles ! car enfin, elles ne sont pas déjà si nombreuses, dans notre bonne ville, les compagnies où l'on se passionne pour les choses de l'esprit. Nous n'avons pas de *salons*, et presque toutes nos *sociétés* ont tourné leur aile au vent du jour. Le vent du jour souffle fort vers ce qu'on est convenu d'appeler la science. Quel temps fera-t-il demain ? A quel livre furent accordées les premières faveurs de l'imprimerie lyonnaise ? Qui a été le premier maire de Lyon ? En quoi consiste la fortune publique et comment l'augmenter ? Voilà ce qu'il importe aujourd'hui de savoir. Quant aux questions de spéculation pure, quant aux beaux-arts et aux belles-lettres, si vous faites mine de vous en soucier, on vous prend pour un réactionnaire de Rome ou d'Athènes.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDUCATION. — Notons comme un événement, le travail qui a été communiqué à la Société nationale d'éducation, dans sa dernière séance. M. le professeur Gargan y a présenté en très bons termes quelques remarques pleines de finesse et d'un piquant intérêt sur l'écriture, en général, et sur la lecture considérée comme interprétation des signes graphiques.

BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE

L'ATHOS, Notes d'une excursion à la presqu'île et à la montagne des Moines, par l'abbé ALEXANDRE-STANISLAS NEYRAT, maître de chapelle à la Primatiale et membre de l'Académie de Lyon. Ouvrage enrichi de dix héliogravures et de deux fac-simile. — 1 vol. in-12, de 248 p. Prix : 4 fr. Paris, 1880, E. Plon et C^{ie}, éditeurs ; Lyon, librairie Briday, avenue de l'Archevêché, 3.

Les célèbres monastères de l'Athos, but fréquent des pèlerinages russes et grecs, sont à peu près inconnus des autres peuples de l'Europe. C'est donc presque une terre nouvelle que notre compatriote, M. l'abbé Neyrat, vient de parcourir, et qu'il nous décrit dans un style simple et facile, semé de pittoresques et fraîches descriptions.

MARIE-LUCRÈCE ET LE GRAND COUVENT DE LA MONNOYE, par NIZIER DU PUITSPÉLU, avec plan en couleur de l'ancien quartier des Augustins, par M. VERMOREL. 1 vol. petit in-8°, 190 p. tirage à 225 exemplaires. Prix : 7 fr. 50. Lyon, 1880. Méton, éditeur, rue de la République, 35.

M. Clair Tisseur (en vieux lyonnais, prononcez Nizier du Puitspelu) est un de ces rares érudits qui savent rendre la science aimable.

Naguère, dans la *Revue du Lyonnais*, à propos d'un François de Mornieu, seigneur de Grammont, absolument inconnu du reste, et jusqu'à lui parfaitement digne de l'être, il nous a raconté la vie bourgeoise de nos pères au

xvii^e siècle, et il a su nous y intéresser par de piquants détails et des rapprochements imprévus.

Aujourd'hui, avec *Marie-Lucrece*, il nous initie à la vie religieuse de la même époque. La fondation du grand couvent de la Monnoye, en 1612, par Françoise de Bermond, les agrandissements successifs de la maison, les procès qu'elle soutient, les réceptions qui l'enrichissent, nous font suivre en autant de chapitres, depuis sa propagation en France jusqu'à nos jours, au couvent du Petit Sainte-Foy, l'ordre illustré des Ursulines.

Des réflexions philosophiques sur la vocation religieuse, des notes historiques sur les couvents de l'ancien régime, jetées par l'auteur au cours de son livre, lui donnent un attrait qui manque trop souvent aux monographies de ce genre.

OBITUAIRE DE SAINT-PIERRE DE LYON, du ix^e au xv^e siècle, publié d'après le manuscrit original et annoté par M. GUIGUE. Lyon, 1880, Mougïn-Rusand, imprimeur, 1 vol. petit in-8^o, 127 p. tirage à 150 exemplaires. Prix : 10 francs.

M. Guigue vient de publier sous ce titre un manuscrit important de notre Bibliothèque (collection Costé, n^o 2054), connu seulement jusqu'ici par les extraits maladroits et incomplets qu'en avait faits l'auteur de la *Nova Gallia Christiana*. C'est le premier volume d'une *Collection de documents inédits* que le savant archiviste du Rhône se propose d'exhumer pour servir à l'histoire de nos anciennes provinces.

L'Obituaire est précédé de courtes notices sur les abbesses de Saint-Pierre; une nouvelle page à ajouter au *Livre d'or* du Lyonnais.

L'HOTEL ET LA PRISON DE ROANNE, le prieuré de Saint-Alban et le Palais de Justice actuel. 1 broch. in-8^o, 19 p. Prix : 2 fr. 50. Mougïn-Rusand, imprimeur.

Je ne sais si M. Guigue est destiné à nous donner un jour cette histoire de Lyon qu'après deux siècles de recherches et de travaux historiques nous attendons encore, et qui reléguera enfin dans le juste oubli qu'elle mérite la compilation fastidieuse et mal digérée de Montfalcon; nul en tous cas, plus que lui, n'aura réuni les matériaux de cette grande œuvre. Les *Voies antiques* du Lyonnais et du Forez, *l'Hôtel et la prison de Roanne*, qu'il vient de publier dans le *Moniteur judiciaire de Lyon*, tant d'autres ouvrages dus à sa plume infatigable, sont déjà autant de jalons placés par l'auteur, avec un succès qui devrait bien l'encourager à suivre la route jusqu'au bout.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE HISTORIQUE DU DROIT COUTUMIER, par M. BEAUNE, ancien magistrat. 1 vol. in-8^o, Paris, 1880, Laroze, éditeur; Lyon, librairie Briday, avenue de l'Archevêché, 3.

M. Beaune, ancien procureur général, vient de réunir sous ce titre les leçons remarquables qu'il a faites l'an dernier à la Faculté catholique de Lyon pour inaugurer l'enseignement du droit coutumier. Il suit notre droit national depuis ses origines, puisées dans nos mœurs et dans nos premières institutions, jusqu'au jour où, épuré par le sentiment religieux plus humain et l'esprit politique plus libéral, il est rédigé officiellement en *coutumes*.

Toutes les institutions de la féodalité tiennent dans ce cadre immense; elles sont mises en lumière et étudiées par l'auteur avec une élévation d'idées, une clarté et une grandeur de style, qui recommandent non seulement à la jeunesse des écoles, mais à tous ceux qu'intéresse l'étude de nos origines nationales, son œuvre pleine d'aperçus profonds et de sages enseignements.



DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES

REVUE DU LYONNAIS. — Octobre 1880. — Le Furens stéphanois (poésie), par M. Marius Grillet. — Les Alfis, par M. A. Péan. — Les monuments d'art de la Primatiale de Lyon (suite), par L. Niepce. — Chute d'aérolithes, en Bresse, en 1753 (suite), par M. Lafaveur. — Le château de Grôle en Bugey, par M. Aimé Vingtrinier. — Alingen ou Allen-Jean, par M. du Puitspelu. — Documents sur Nicolas Bidault, par M. Rolle. — Intermédiaire lyonnais, par M. V. de V. — Lettre inédite de M. Edgar Quinet. — Chronique locale, par A. V.

LYON-REVUE. — Octobre 1880. — Le bon ange (poésie), par Joséphin Soulayr. — Hyla : Histoire véritable (écrite spécialement pour *Lyon-Revue*), par M. Nizier du Puitspelu. — Andromède : Rêve antique, par Charles Grandmougin. — Un coin du Forez : Saint-Bonnet-le-Château, par Michelin. — Bohême, sonnet, par M. A. Storck. — L'auteur des peintures des grandes Heures de la reine Anne de Bretagne, par M. de Valous. — Art et tourisme : La montagne lyonnaise (3^e article) : le Crest des Jumeaux, par Ed. Jumel. — Les Lyonnais dignes de mémoire : Ballanche. Documents inédits publiés par Félix Desvernay. — Bulletin bibliographique, artistique et archéologique. — Nouvelles des théâtres.

LYON SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL. — 1^{er} novembre. — Lyon protectionniste, par A. Léger. — La mission scientifique lyonnaise en Syrie, par E. Pélagaud. — Les conditions du travail industriel en France : les systèmes d'organisation du travail, par Ducarre. — Les salaires et prix des aliments en Europe et aux États-Unis d'Amérique, par H. Danzer. — L'observatoire de Lyon : Tables de septembre. — Questions étymologiques : les Alpes, par le baron Raverat.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON. — Numéro 18. — La Cochinchine, par M. C. Morice. — État actuel de la question de la mer intérieure de l'Algérie, par le capitaine Baudot. — Lettre sur l'hydrographie et l'orographie du Tibet, par l'abbé Desgodins. — Lettre sur le Potosi, par l'abbé Faure. — Positions géographiques déterminées par deux missionnaires jésuites dans le Turkestan oriental et la Dzoungarie en 1756, par M. P. Brucker. — Actes de la Société : Conférences de M. de Lesseps. — Chronique géographique : Rapport sur la mission d'exploitation dans le Sahara central pour le chemin de fer transsaharien, par le colonel Flatters. — Cartes.

LA CONSTRUCTION LYONNAISE. — Numéro 19. — Ventilation des théâtres. — Monument élevé par la ville de Lyon à la mémoire des victimes de la guerre. — Jurisprudence du bâtiment : Responsabilité décennale de l'architecte. Réception définitive des travaux. Dégénération. — Concours : Construction de deux groupes scolaires. Statue de la République à Lyon. Groupes scolaires à Mâcon. Construction d'un abattoir à Tarbes. Monument à ériger à Rome en l'honneur de Victor-Emmanuel. — Exposition de Clermont-Ferrand, 1880. — L'injecteur aspirant. — Réglementation du service des vidanges. — Avis et Renseignements divers. — Demandes en autorisation de bâtir. — Travaux particuliers commencés à Lyon. — Résultats des adjudications. — Mises en adjudication. — Les nouveaux propriétaires. — Formations, modifications de Sociétés. — Faillites. — Cours des matériaux de construction. — Planches : Monument élevé dans le cimetière de la Guillotière à Lyon. L'injecteur aspirant.

OUVRAGES NOUVEAUX. — En vente à la librairie H. GEORG
65, rue de la République.

PROMENADES JAPONAISES. — Tokio-Nikko. Texte par Émile GUIMET, dessins par Félix RÉGAMÉY. Prix : 25 fr.

ERNEST CHANTRE. — Études paléolithologiques dans le bassin du Rhône. Premier âge du fer. Néropoles et Tumulus. 50 planches in-folio, avec texte explicatif. Prix : 50 fr.

FR. LENORMANT. — Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux. De la création de l'homme au déluge. Deuxième édition. Prix : 5 fr.

RÉVEILLÉ-PARISE. — Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit. Nouvelle édition. Prix : 4 fr.

DUBOIS-GUCHAN. — Rome et Cicéron ou les derniers moments de la république romaine. Prix : 3 fr. 50.

HUGO. — L'âne. 8^e édition. 4 fr.

ERNEST RENAN. — L'eau de Jouvence (suite de Caliban). Prix : 3 fr.

EGGER, de l'Institut. Histoire du livre. Prix : 3 fr.

ARMANA PROUVENÇAU, per lou bel an de Dieu 1881, adouba e publica de la man di felibre joio, soulas e passo-tems de tout lou pople dou Miejour, an vint e seten dou felibrige. Prix : 75 c.

Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu le premier numéro, de vouloir bien nous en prévenir. Il leur sera immédiatement envoyé.

Le Gérant : HENRY BONNET

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL
Caractères elzéviens de la fonderie Meyeur.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

LIBRAIRIE, PAPETERIE, DESSIN, MUSIQUE

H. GEORG 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

METON rue de la République, 33. Librairie moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER, 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

H. PELAGAUD, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. P. aroisians, Reliures de luxe.

BRUN, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art de bibliothèques.

IMPRIMERIE. Collection de caractères elzévirians. Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des XV^e, XVI^e, XVII^e siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. PÉTRAT AINÉ, rue Gentil, 4.

BOULU 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres gravés. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

MUSIQUE. REY, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

AUX VIOLONISTES. Nouvelles cordes qui a atténués les haut degrés de perfectionnements en solidité et surtout en sonorité. Aux Bureaux du Journal illustré d'Annonces, rue Quatre-Chapeaux, 1.

PEINTURE, ESTAMPES, PHOTOGRAPHIE

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES. Exposition d'objets de curiosités et d'œuvres d'art. MÈRA, 15, rue de la République.

DUSSERRE, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux, Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encaînement.

RESTAURATION DE TABLEAUX. Expertise de Objets d'art et Antiquités. VINCENT, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

COULEURS FINES pour peintures de la maison Lefranc de Paris. — Produits chimiques. GUYOT, 4, rue Saint-Dominique.

PHOTOGRAPHIE. ANTOINE LUMIÈRE, 15, rue de la Barre. — Procédé Vande-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER, 101, rue de l'Hôtel-de-Ville. Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités Lyonnaises.

HORLOGERIE. INSTRUMENTS DE PRÉCISION

BAILLY, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

INSTRUMENTS DE PRÉCISION. F. BÉNÉVOLO, passage de l'Hôtel-Dieu, 33 Fournisseur des Facultés. Instruments de Physique, Mathématiques, et Optique. Appareils de Télégraphie électrique, etc.

J.-E. FASSE, opticien, successeur de GAUFFE et DALORT, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint Pierre.

BIJOUTERIE, ORFÈVRE, ARGENTERIE

ARGENTERIE RUOLZ. PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

C. VILLARD successeur de la Maison MONTALAND et AUDOUARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

MARTIN, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

AMEUBLEMENT, GLACES, FAIENCES, CRISTAUX

AMEUBLEMENT. Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — M. SIGARD, place Bellecour, 22.

MEUBLES EN BOIS TOURNÉ. THONET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 71. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENT. Rideaux brodés, Tapis, Tentures, Portières, Tapis de Table, etc., GABRIEL BLANC, rue de l'Hôtel-de-Ville, 84.

FLACHAT, COCHET & C^{ie} quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunois, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

FAIENCES D'ART. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. DUSSUC, rue de la République, 33, ci-devant avenue du Parc.

PORCELAINES anglaises. Services de table, Verrierie et Cristaux, Couleurs minérales. Leçons de peinture. Fours à cuire. F. DAME, rue de la République, 64.

BIOLET & GARDE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

CONFÉCTIONS, CACHEMIRE, NOUVEAUTÉS

CACHEMIRE MAISON GRILLET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

A LA VILLE DE LYON, 23, rue de la République, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiseries et Articles de Paris.

MAISON MOUTH, rue des Bouquetiers, près de Dames. Etoffes nouvelles pour pour la saison d'hiver Fourrures, Maroquinerie.

RUBANS, FLEURS, PARURES. Cravates, Dentelles, telles, Nouveautés de Paris, MAISON GLEYRE, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

J.-M. FAURE, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

CHEMISES SANS BOUTONS ouvertes sur le côté, breveté s. g. d. g. — GAGNOI, et CLERC. Au Tisserand, rue Saint-Pierre, 31. Maison à Paris, rue du Quatre-Septembre, 16.

CHAPELLERIE CHATAING, rue Gasparin, 8, ci-devant, devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

CAFÉS, RESTAURANTS, COMESTIBLES

CAFÉ NEUF, place Bellecour, 7. Salon de famille, Restaurant.

CASATI, rue de la République, 8. Café, Restaurant, Salons pour Noces, Repas et Réunions.

HOTEL COLLET & CONTINENTAL, 62, rue de la République. Chambres, Appartements, Salons de conversation, Table d'hôte.

GRAND HOTEL BELLECOUR, 20, place Bellecour. Établissement de premier ordre pour dîners de noces et repas de corps.

COMESTIBLES. WATEBLED, rue de la Bourse. Poissons, Volailles, Primeurs, Conserves, Vins fins, Liqueurs. Service à la ville et à la campagne.

GLACES, SORBETS. Petits-Fours, Gâteaux et Soirées. PERINI, rue de l'Hôtel-de-Ville, 17.

CHOCOLAT DE LA C^{ie} D'ORIENT. EMERY, rue Gentil, 5. Chocolats vanillés, Bonbons. Expéditions à l'étranger.

DIVERS

VIN DE QUINQUINA au vin d'Espagne de Joseph DENAUX, rue de la Charité, 52. Envoi franco par 4 litres.

BAINS MÉDICINAUX. MAZET, rue du Plat, 8. Inhalations, Frictions, Massage, Bains terébinthinés à domicile.

VERNEY-CARRON FRÈRES. Armes de Chasse, de Luxe, de Guerre, etc. 8, rue des Archers.

HORTICULTEUR. BROSSE, à la Demi-Lune, aux Trois-Renards. — Spécialité de Rosiers. Envoi du Catalogue sur demande.

ÉCLAIRAGE PAR LA SOLEINE liquide, résineux, inexplosible. Le grand succès du jour. A. PONCHON, 4, rue des Archers.

PIANOS. M^{me} MAÛKY, 14, place de la République. Fournisseur des Pianos du Conservatoire.

VOITURES DE REMISE. CHAPUIS, 12, rue Saint-Dominique, Coupés, Landaus, Break, à la journée, au mois. Chevaux de luxe. Cochers éprouvés.

FLEURS NATURELLES. BALEYNAUD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 34. Plantes vertes de toutes espèces, Bouquets, Corbeilles montées, Fleurs de Noces, arrivages tous les jours, Couronnes funéraires.

ARTICLES DE VOYAGE VIOUJAS, 5, quai Saint-Antoine. Fournisseur du Club Alpin. Valises, sacs de voyage. Boîtes à Chapeaux en tous genres.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, RUE GENTIL, 4, LYON

SOUSCRIPTION AUX ACTIONS DE LA SOCIÉTÉ
DES
USINES FRANCO-RUSSES

Anciens Établissements BAIR
SOCIÉTÉ CONSTITUÉE AU CAPITAL DE 2 500 000 FR.

COMITÉ D'ADMINISTRATION
Fondateur, de la Société
MM.

Paulin TALABOT, C. ✱, Directeur général de la Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée ;

DENIÈRE, C ✱, Régent de la Banque de France, Président du Conseil d'administration de la Société Générale ;
François MARREL, ✱, maître de forges de la maison MARREL frères ;

DE MONTGOLFIER, O ✱, Directeur général de la Compagnie des Forges et Acieries de la Marine et des Chemins de fer, à Saint-Chamond ;

P. AMILHAU, ✱, ancien Directeur général des Chemins de fer de la Haute-Italie ;

George BAIRD, maître des forges à Saint-Petersbourg.
Ferdinand GUÉRIN, banquier de la maison veuve GUÉRIN et fils de Lyon ;

TÉZENAS DU MONTCEL, ✱, membre du Conseil supérieur du commerce, membre de la Chambre de commerce de Saint-Etienne, administrateur de la Compagnie des Forges et Acieries de la Marine et des Chemins de fer ;

J.-B. MARREL ✱, maître de forges de la maison MARREL frères ;

Aiphonse JOANNARD, de Lyon.

ACTIONS DE 500 Fr. ÉMISESAU PAIR

Payables

En souscrivant	125 fr.
Du 15 au 20 janvier 1881	125
Du 15 au 20 mars 1881	125
Du 15 au 20 mai 1881	125

TOTAL 500

La Souscription est ouverte jusqu'au 27 novembre inclusivement dans les bureaux de la Société l'UNION GÉNÉRALE, à Lyon, 16, rue de la République.

PATINS

Tout acier sans courroies nouveaux systèmes perfectionnés. — Dépositaire :

Paul VIRETON, 48, rue de la République

BRONZES D'ART

J.-B. BARTHÉLEMY-CHAMBOST

CISELEUR

31, quai de la Charité, Lyon

Pendules, Candélabres, Statues, Groupes

ANIMAUX, PETITS BRONZES

L'exécution étant faite dans la maison offre au Client de sérieux avantages comme fini et comme prix.

MAGASIN SPÉCIAL

THÉS

GAVINET, FAVRICHON, rue Bellecour, 4

MACHINES A COUDRE

SOIES, FILS, COTONS ET AIGUILLES



I. LECOMTE

LYON. - 33, rue Saint-Pierre, 33. - LYON

MACHINE

RETOUCHÉES ET GARANTIES
ACCESSOIRES, FOURNITURES

SUCCESSALES

à GRENOBLE, 3, place Claveyson.

à ANNONAY, 21, rue Boissy-d'Anglas.

MACHINES A COUDRE

IMPORTATION DE CACHEMIRE DES INDES, DENTELLES

MAISON

LABATY & PAPLEUX

LYON, - 6, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, - LYON

Payement de Coupons

Ordres de Bourse
Dépôts de Titres
Avances sur Titres

DÉPÔTS D'ARGENT

1 0/0 à vue	4 0/0 à deux ans
1 1/2 0/0 à six mois	5 0/0 à quatre ans et au-dessus.
3 0/0 à un an	

A LA SOCIÉTÉ DE

L'UNION GÉNÉRALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 50,000,000 de Francs

SUCCESSALE DE LYON

16, rue de la République, 16

A PARIS, rue de Richelieu

COMPAGNIE

**D'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE**

FONDÉE EN 1819

A LYON, rue de la République, 37

Fonds de Garantie : 205 Millions de Francs

OPÉRATIONS EN COURS AU 31 DÉCEMBRE 1879

Capitaux assurés.	549,329,676 49
Rentes constituées.	10,180,174 55

GRAND CHOIX

Appareils à Gaz

DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

DREUTLER

36, RUE DU PLAT, 36

Piombierie pour Gaz et Eau. — Lustres à Bougies